

1982-1983

Toute la presse

LE THÉÂTRE des OSSES
présente un spectacle de
CAFE THEATRE

*- Allume
la rampe
Louis!*

avec

ANNE-MARIE KOLLY

«Allume la rampe, Louis» Ou les pérégrinations d'une Gruérienne

Le théâtre des Osses est à nouveau parmi nous, cette fois à la salle des Tanneurs. Il s'agit d'un spectacle de café-théâtre, mis en scène par Gisèle Sallin, intitulé «Allume la rampe, Louis». Une seule comédienne, Anne-Marie Kolly, va, en l'espace d'une heure, nous plonger dans la mentalité gruérienne par le personnage d'Odile.

THÉÂTRE

Les histoires qu'elles nous raconte avec l'accent du terroir, Anne-Marie Kolly ne les a pas toutes inventées, puisqu'elle a passé vingt ans de sa vie en Gruyère. C'est dans la vie quotidienne qu'elle l'esta puisées pour camper la naïve Odile. Mais la jeune actrice ne cherche pas à dénoncer la réalité parfois cruelle des mœurs de sa région, elle s'essaie avant tout de les cerner, sans complaisance, ni mièvrerie. Odile ne parle pas de machisme, ni de féminisme... Au pensionnat, les bonnes Sœurs lui ont enseigné le sens du devoir, c'est-à-dire le sens du ménage propre tenu par l'épouse, car il est bien clair que ce n'est pas un travail pour les hommes; ils sont trop intelligents

pour ça. D'ailleurs, tous les politiciens sont des hommes; Jeanne d'Arc, pour sa part, c'est le bon Dieu qui lui a soufflé... Quand elle est partie en Suisse alémanique travailler dans une boulangerie, les sous, c'était pour son frère, un homme, ça a besoin d'une formation. Et Odile est consciente de tout ça. Elle sait également que les péchés de la chair, c'est la femme qui en est responsable, les bonnes Sœurs le lui ont expliqué. C'est ce qui l'amènera à Genève... La suite est assez sordide.

Ironie corrosive? Pas même. Il se dégage du personnage une telle naïveté qu'il ne reste aucune place à la révolte. Et si parfois la douche est un peu froide, elle se réchauffe vite par un humour plus léger. Anne-Marie Kolly ne quitte jamais son personnage: aucune passion, le récit se poursuit, anecdotique, sous des airs de candeur. Il est des moments de gaucherie; pour le spectateur, il serait difficile de dire s'ils sont dus à une défaillance ou au jeu de l'actrice. Une heure de détente à ne pas manquer. (fz)

Au café des Tanneurs, jusqu'au 9 octobre



Anne-Marie Kolly sur scène.
(Photo Lib./JLBi)

- LA LIBERTÉ -

Odile, Junon, Macha et les autres

Anne-Marie Kolly, comédienne

■ Elle débuta en déesse Junon dans «La Tempête» de Shakespeare, puis elle fut Macha, l'une des «Trois Sœurs» de Tchekhov, chez Philippe Mentha, au Théâtre Klébert-Méleau, de Lausanne. Après plusieurs autres rôles, Anne-Marie Kolly traverse aujourd'hui la Suisse romande avec un spectacle de café-théâtre peu ordinaire, «Alume la rampe, Louis». Seule en scène pendant une heure et demie, l'actrice fribourgeoise incarne Odile, une paysannes gruérienne à l'accent qui fleure bon le terroir.

Il n'existe pas de théâtre professionnel dans le canton de Fribourg, on le sait. Cela n'a pas empêché quelques Fribourgeois de s'illustrer en Suisse voire ailleurs, sur la scène et à l'écran. Songeons à Roger Jendly, un des interprètes attirés du cinéma suisse, à Gisèle Sallin, actuellement metteur en scène, à Jean Winniger aussi.

Mais Anne-Marie Kolly va plus loin que ses prédécesseurs. Après un début de carrière en Suisse romande, elle n'hésite pas à opérer un retour aux sources, à ses origines qu'elle met en scène en une série de tableaux drôles et décapants en même temps que fort graves. Ce sont les grandeurs et misères d'une région et sa mentalité qu'Anne-Marie Kolly évoque à travers les multiples personnages qui peuplent son spectacle.

Oser un tel spectacle à Fribourg était une chose; le présenter en Suisse romande une autre, lorsqu'on sait les clichés tenaces dont on affuble encore Fribourg ici ou là.

C'est grâce à une autre Fribourgeoise, Gisèle Sallin, metteur en scène, que ce projet a vu le jour. Aujourd'hui, il reste qu'Anne-Marie Kolly joue une carte importante. La suite de sa carrière peut en effet dépendre partiellement de l'accueil que la Romandie

réservera à Odile. Quelques questions s'imposaient donc que nous avons posées à la comédienne.

Avant de lui donner la parole, deux mots sur sa formation. Née à Treyvaux, où elle fut d'abord institutrice, Anne-Marie Kolly entre à 24 ans à l'ERAD à Lausanne (Ecole romande



Anne-Marie Kolly.

(Photo P. Bosshard)

d'art dramatique). En tournant le dos à l'enseignement, la jeune comédienne plonge dans l'inconnu du professionnalisme. Mais le théâtre, elle l'a déjà approché, en amateur sur la scène villageoise, souvent dans des pièces en patois. Il ne faut d'ailleurs pas oublier qu'elle eut pour grand-père un grand patoisant, Joseph Yerly, auteur de nombreux drames.

Faut-il considérer «Alume la rampe, Louis» comme le règlement de compte d'une Fribourgeoise avec son canton?

Anne-Marie Kolly. — Je ne parlais pas de règlement de compte mais d'exorcisme.

C'est-à-dire...

□ Ce spectacle est une manière de me libérer de mon passé. Je conserve de mon enfance un sentiment d'étouffe-

ment; l'éducation que je reçus fut très rigoriste, totalement placée sous le signe de la religion. Et lorsqu'on est légèrement différente dans un village, il est très difficile de s'affirmer.

C'est pourquoi, à 24 ans, lorsque j'entrai à l'ERAD, je me réjouissais, imaginant les milieux artistiques comme très ouverts. Or, je côtoyai la plupart du temps des intellectuels à principes, ignorant tout de la vie. Ce fut une grande déception et l'origine d'une révolte terrible: contre mes éducatrices d'autrefois qui m'avaient mis des œillères, coupé les ailes, contre moi-même qui m'étais laissé couper les ailes et puis contre ceux qui avaient des ailes. Finalement, plutôt que de me détruire dans ce conflit stérile, j'ai préféré rire de tout cela, en tournant mon passé en dérision; ce fut l'origine de mon spectacle actuel.

Est-ce dire que le théâtre fut une manière d'échapper à cet étouffement en incarnant sur scène des rôles que la société vous refusait dans la vie?

□ Oui, c'est exactement cela. Il me fallait passer par le jeu du théâtre. Mais faire admettre à ma famille que je voulais faire du théâtre ne fut pas chose aisée.

A côté des intellectuels du théâtre dont vous parlez, avez-vous fait durant votre formation des rencontres déterminantes?

□ Oui, j'ai rencontré Philippe Mentha qui était professeur à l'ERAD. Ce fut une rencontre forte, importante, car il parlait du théâtre comme j'attendais qu'on le fasse.

Un théâtre d'émotions

Qu'attendiez-vous alors?

□ Que l'on parle des êtres, de leur nature, des atmosphères et pas seule-

ment de discours, de message. Pour moi, le théâtre est avant tout émotion. Il faut d'abord toucher le spectateur, lui donner de la joie avant de prétendre faire passer un message, esquisser une réflexion. J'admets évidemment que toute œuvre théâtrale puisse avoir une portée politique mais j'aime les nuances et non les discours.

Est-il difficile pour une Fribourgeoise de devenir comédienne en Suisse romande? L'origine est-elle un handicap?

□ J'ai entendu les classiques plaisanteries racistes sur la saleté des Fribourgeois. Sinon je n'ai pas rencontré de barrage.

Après un début de carrière classique, n'est-il pas risqué de jouer cette carte fribourgeoise en Suisse romande?

□ Non, pas du tout, d'abord parce que, à mes yeux, le mot carrière ne signifie rien dans ce métier. La gloire est la chose la plus éphémère et la plus inexplicable. J'espère surtout qu'au-delà de l'aspect régionaliste de ce spectacle, auquel on peut évidemment s'arrêter, on perçoive le travail de comédienne: seule sur scène durant une heure et demie.

Après cet exorcisme, comment la comédienne Anne-Marie Kolly regarde son passé?

□ Autrefois j'avais les pieds au chaud, la sécurité, un métier stable et je n'étais pas heureuse. Aujourd'hui, je n'ai rien de stable, je dois sans cesse m'adapter et je suis heureuse. Le théâtre est un métier que l'on paie très cher dans sa vie mais être comédienne demeure un grand privilège. Il ne faut jamais l'oublier.

Propos recueillis par
Claude Chuard

ANNE-MARIE KOLLY AUX FAUX-NEZ

Rire « propre en ordre »

Dieu qu'il est régénérant de se mettre devant sa machine à écrire pour vous parler de « Allume la rampe, Louis » qu'Anne-Marie Kolly présente aux Faux-Nez cette semaine ! D'habitude peu enclin à la dithyrambe en matière de critique, sablons pour une fois le champagne de l'exception. Depuis le Festival de l'humour à Pully, on n'avait pas tant ri en région lausannoise. Le vieil adage de métier qui prétend que le public ne se trompe pas se vérifie : la salle était complète pour la première d'hier soir.

En un prologue et sept tranches de vie, Anne-Marie Kolly raconte Odile. Comme Anne-Marie, Odile a l'accent gruérien et a passé son enfance à Treyvaux. Elle avoue être douée de naissance d'une « batoille » inextinguible. Alors, quand on fait la « rioule » autour d'une tasse de café, les copains vous disent : fait du théâtre. Toute simple, avec ses mots qui nous portent autour de la table de la ferme à l'heure du café, Anne-Marie Kolly n'épargne personne et pas non plus le milieu du théâtre. (Elle a joué à Kléber-Méleau et au CDL

notamment.) Elle a rencontré un metteur en scène genevois qui lui a dit : « Est-ce que tu as pensé au signifiant de l'engagement d'une comédienne dans un spectacle régionaliste ? » tout en lui conseillant de planter dans son décor un vase de forme phallique représentant tout ce qu'elle dénonce. Elle a préféré Gisèle Salin du Théâtre des Osses. Tant mieux pour elle et pour nous.

Quel talent, quelle subtilité dans les déplacements entre les différents personnages ! Jeune fille de pensionnat catholique ; octogé-

naire s'organisant une petite histoire d'amour avant de mourir, au su des bonnes sœurs de l'hospice ; jeune femme naïve enceinte des œuvres de son curé ; brave paysanne perplexe devant le carreau « d'herbe » étrange de ses jeunes voisins ; quinquagénaire frustrée, aigrie, fielleuse et méchante ; jeune épouse en goguette sur les autoroutes italiennes, A.-M. Kolly arrive à épouser profondément chaque personnage. Jamais méchante, elle dénonce avec une force incroyable sans blesser. Le pastiche d'Arlette Zola est absolument inénarrable. A.-M. Kolly respire la santé, celle de ceux qui se battent et trouvent dans le rire un antidote à l'adversité. Du vrai théâtre, du cabaret authentique, tout ce que l'on veut trouver aux Faux-Nez. Foncez-y !

François Moreillon

PETITHÉÂTRE Spectacle de café-théâtre

le Petithéâtre se flatte d'avoir toujours entretenu des relations particulièrement étroites avec le



Anne-Marie Kolly.

théâtre des Osses. N'a-t-il pas accueilli autrefois *Emma Santos*? Et qui ne se souvient pas des deux remarquables créations auxquelles il participa: *Solange et Marguerite*, puis *S. Corinna Bille*.

C'est dire avec quel plaisir nous proposons en cette fin de semaine leur spectacle comique *Allume la rampe, Louis*. Il se compose d'histoires paysannes racontées avec l'accent gruyérien par un personnage naïf, Odile. Ces histoires, toutes puisées à la réalité véhiculent au travers d'un langage savoureux, la drôlerie, la poésie, mais aussi la cruauté de la mentalité paysanne populaire.

Cette mentalité, dans ce spectacle de café-théâtre, «est localisée en Gruyère», mais elle est aussi, bien sûr, celle de notre pays valaisan à quelques détails près, puisqu'elle se nourrit de coutumes populaires, de traditions paysannes et religieuses.

C'est Anne-Marie Kolly, (photo), qui a passé vingt ans de sa vie en Gruyère et qui y est née, qui a conçu ce spectacle et qui interprète Odile. Jeune comédienne professionnelle formée à l'Ecole romande d'art dramatique, elle a travaillé au théâtre de Vidy, à Kléber-Meleau ainsi qu'à la SSR.

Le Petithéâtre est heureux de lui abandonner ses tréteaux vendredi et samedi à 20 h. 30 pour animer Odile.

« Allume la rampe, Louis ! »
Réservation et location dès 19 heures à l'entrée et au 027 23 45 69.



Décor gruérien pour un one-woman-show: Anne-Marie Kolly raconte son enfance fribourgeoise

LES RIRES D'UN PASSÉ TRISTE

Tendre mais corrosive, Anne-Marie Kolly raconte son passé pour mieux l'oublier. Les Romands rient

«Oui, ma Sœur», répond la petite fille. «Oui, Monsieur le Curé», poursuit l'adolescente. «Oui, ma Sœur», reprend la vieille dame. Depuis quelques semaines, Anne-Marie Kolly, jeune comédienne fribourgeoise, joue ces trois personnages, et d'autres, sur les scènes de Suisse romande. Elle prête son talent et un puissant accent gruérien à une collégienne, à une pensionnaire d'hospice de vieillards, à une jeune fille engrossée par son curé, à une paysanne bavarde, à une vieille fille aigrie et une jeune femme saisie par le «va-t-en». Ces femmes ont en commun d'être des Fribourgeoises ratatinées par la morale catholique et le conformisme bucolique de la Gruyère.

Histoires classiques. Ces personnages et ces situations abondent dans la littérature populaire romande. Pourtant, Anne-Marie Kolly surprend. Elle enthousiasme le public, aussi bien aux «Faux-Nez» de Lausanne qu'à Fribourg ou à Treyvaud en Gruyère, son village natal.

Ceux qui ponctuent son spectacle de grands rires et la rappellent cinq ou dix fois, saluent sans doute la performance de la comédienne seule en scène qui les fait passer de l'école à l'hospice et à la cuisine d'une faiseuse d'anges. Mais surtout, qu'il en

soit conscient ou non, le public qui fête Anne-Marie Kolly salue aussi une libération, un soulagement communicatifs.

Les personnages qu'incarne Anne-Marie la comédienne symbolisent ce qu'a été, et ce qu'aurait pu être, Anne-Marie la Gruérienne. Dans sa famille, chez les Sœurs, dans son métier d'institutrice, dans le village où elle était jeune mariée, Anne-Marie Kolly a connu la morale

exclusivement braquée sur l'entrejambe, et l'unique alternative offerte aux femmes: maman ou putain. «J'en crevais, dit-elle maintenant. Il fallait être gris comme tout le monde. Et moi, j'avais un peu de couleur...»

Sa nature généreuse et spontanée ne parvient pas à se plier au carcan. Anne-Marie s'en va à Lausanne, suit les cours de l'École romande d'art dramatique. Elle y découvre un autre conformisme, celui des «intellectuels», mais apprivoise peu à peu ce nouveau monde. Elle participe à l'aventure du Théâtre Kléber Méleau, avec Philippe Mentha.

Un jour, son puzzle intérieur se reconstitue. Anne-Marie décide de sortir de sa tête toutes les scories qui ont égratigné sa jeunesse: histoires et souvenirs, clins d'œil et coups de gueule. Elle règle ses comptes avec les Sœurs et les curés, sa famille et la morale-éteignoir. Gisèle Sallin, du Théâtre des Osses de Fribourg, l'encourage et la met en scène.

«Au début, rien n'était écrit. Les histoires, je les avais dans ma tête... Ensuite, ma mère a tapé les textes à la machine. Et mon frère Louis s'est occupé de la régie...»

Là, l'histoire d'Anne-Marie Kolly diverge du mélodrame romand habituel. Son cri, parce qu'il vient du cœur tout autant que des tripes, est assez imbibé de tendresse et d'humour pour qu'il soit communicatif. La famille a compris, et le village de Treyvaud aussi. «Ils m'ont invité. Alors, je me suis dit: «Tu dois.» Mais c'était un effort suprême. J'avais peur...» Treyvaud applaudit. Et, à la sortie de chacun de ses spectacles, Anne-Marie Kolly est entourée d'anciennes copines de pensionnat et de Fribourgeoises de tous âges qui lui disent: «Vous avez bien fait, il fallait le dire, ce n'est plus possible de vivre comme ça...» ■

F.G.

«Allume la rampe, Louis».

Le 19 novembre à Marly, le 20 à Romont, le 24 à La Neuveville, le 25 à Porrentruy, le 26 à Delémont, le 27 à Saignelégier et le 30 à Yverdon



Le Théâtre des Osses en tournée avec une Fribourgeoise

Poésie et drôlerie

Que peut-on bien créer de constructif lorsqu'on a le feu sacré pour les planches, et que l'on est comédienne de talent? A cette question, Véronique Mermoud et Gisèle Sallin, comédienne, ont répondu, et bien répondu. Pendant la tournée du premier spectacle qu'elles avaient monté à elles deux *Le Théâtre d'Emma Santos*, Véronique Mermoud en tant que comédienne, et Gisèle Sallin pour la mise en scène, ont décidé de former une troupe de théâtre, afin de présenter des spectacles selon leurs goûts, leurs idées, leur vision du théâtre. Elles se sont alors adjoint une administratrice fribourgeoise, Rose-Marie Hemmer, et... en avant le théâtre!

Le « Théâtre des Osses » était né. En 1979. L'origine de ce nom vous intrigue? C'est celui d'un lieu-dit, près de Châtel-Saint-Denis, domicile de Gisèle Sallin à l'époque de la naissance de la troupe. Le lieu en question était construit sur un vieux cimetière... le lien est vite fait!

Après le grand succès du *Théâtre d'Emma Santos*, la troupe, augmentée de plusieurs autres comédiens, a présenté, un peu partout en Suisse romande *Le Malentendu* de Camus, puis *Solange et Marguerite*, théâtre à deux personnages, puis, l'année dernière, *S. Corinna Bille*, spectacle à un personnage.

Au goût du terroir gruyérien

Cette année, le nouveau programme du Théâtre des Osses est à nouveau un spectacle à un personnage, qui a un bon goût du terroir gruyérien. Il s'intitule *Allume la rampe, Louis* et nous apporte des sketches sous-titrés « histoires gruyériennes ». C'est Anne-Marie Kolly, jeune comédienne née en Gruyère où elle passa encore 20 ans de sa vie, qui a récolté des histoires de sa région. Histoires vécues, fabriquées avec les habitudes et les travers des gens de sa région. Elle fit alors part au Théâtre des Osses de son désir de réaliser un spectacle avec ses histoires-là. Celui-ci fut conquis par son projet, et décida de le réaliser.

Allume la rampe, Louis est un spectacle comique, très comique. Caustique aussi. Il est dit avec l'accent gruyérien. Des histoires, des textes, des sketches, les situations sont vues et racontées par un personnage, Odile pour les intimes, qui juge les gens et les choses avec son bon sens paysan, qui raconte, à sa manière, ce qui se passe dans son « bled ».

Un langage savoureux

Le rire fuse et subsiste tout au long du spectacle. Toutes ces histoires sont puisées dans la réalité, et véhiculent, au travers d'un langage savoureux, la drôlerie, la poésie, mais aussi la cruauté de la mentalité populaire.

Bien que localisée en Gruyère, cette men-



Anne-Marie Kolly, une Gruyérienne au langage savoureux. (dém.)

talité est celle de toute la Suisse romande, et même parfois au-delà de nos frontières, à quelques détails près. Les coutumes populaires, les traditions, la religion, la vie qu'on mène, sont mises en évidence. Tout le monde va apprécier, voire reconnaître tel travers, telle habitude.

Comme d'habitude, le Théâtre des Osses a

misé sur l'originalité et sur la qualité de sa nouvelle présentation. C'est réussi. (dém.)

• Le spectacle sera donné à Porrentruy, demain, à l'Hôtel du Cheval-Blanc, à 20 h. 30; à Delémont, vendredi, au Restaurant du Soleil, à 20 h. 30; à Saignelégier, samedi, au Café du Soleil, à 20 h. 30.

Le Théâtre des Osses

Le Démocrate (Jura)
27.11.82

Une conteuse de la Gruyère

C'est à une agréable soirée de café-théâtre que la SAT conviait le public, jeudi soir au Cheval-Blanc; Anne-Marie Kolly, du Théâtre des Osses, présentait son «one woman show» devant une salle bien remplie dans laquelle elle eut vite fait de créer l'atmosphère que demandent ses évocations gruyériennes réunies sous le titre de *Allume la rampe, Louis!* Un spectacle chaleureux, vivant, qui illustre avec beaucoup d'esprit les séquelles des traditions dominatrices que l'on croyait, à tort, disparues depuis longtemps de notre civilisation hyperindustrialisée...

Erreur! Les villageois de la tradition, des idées reçues et à la morale étroite que fait revivre Anne-Marie Kolly ne sont pas morts. Pas plus du côté de Fribourg que dans le Jura, mais autant là-bas qu'ici, les habitudes séculaires survivent; elles fournissent quantité de prétextes à caricatures à qui sait observer et a le sens de la critique. Zouc nous avait donné un vaste échantillonnage de cette manière d'être de chez nous; voilà avec Odile la Gruyérienne, la mentalité de chez elle. Dans les deux cas, un sens aigu de l'observation, une longue expérience terrienne et l'habitude de côtoyer ceux qui triment à travers les époques leurs idées rétrogrades, leur mé-

fiance à l'égard de ce qui est différent et nouveau. Si Zouc se borne à contrefaire ses semblables dont elle ne diffère pas vraiment, Anne-Marie Kolly a ajouté à la description son propre jugement. Sa vision dépasse le cadre local et atteint une dimension plus universelle, bien que ses récits se nourrissent de ses propres souvenirs de jeunesse, de collège, de famille, toutes institutions «illuminées» par la grâce de la religion. Si la morale et l'hypocrisie qui en découle, sont bien du terroir, elle en profite pour promener son regard plus loin, du côté de Genève; ou des autoroutes italiennes, pour y retrouver les mêmes rapports sociaux.

Grincements de dents

Odile, avec sa vitalité sans répit, est assez comédienne pour faire rire des pires ignominies. Les grincements de dents produits par quelque histoire aussi morale que vraie, ne durent qu'une minute, avant d'être noyés dans un flot de rires et de chants.

Et c'est bien dans ce «manque de sérieux» que réside finalement le charme du spectacle. Au pessimisme et à la méchanceté, Odile a préféré la naïve gentillesse et la bonne humeur pour raconter, débiter, chanter et poétiser ses souvenirs et expériences. Il vaut mieux, d'ailleurs, car sans cela, ces histoires du Moyen Age nous donneraient des sueurs froides...

E. Ha

□

JERA-PORRENTRUUY

« Allume la rampe, Louis ! »

Un bon spectacle de cabaret

Après les « Fourberies de Scapin » et le TPR, la SAT de Porrentruy présentait jeudi soir, au premier étage de l'Hôtel du Cheval Blanc, le cabaret-théâtre « Allume la rampe, Louis », interprété par la comédienne Anne-Marie Kolly. Le public — une soixantaine de personnes dont de nombreux Fribourgeois d'origine — a bien ri et a donc passé une excellente soirée.

Anne-Marie Kolly, comme Zouc, et là s'arrête la comparaison, a le grand mérite d'avoir bien pénétré l'âme de son pays, la Gruyère, et de bien connaître les défauts et les qualités de ses habitants. Par delà le miroir déformant de la satire, le spectateur perçoit les caractères de toute une région : simplicité, naïveté, bon sens terrien, pauvreté parfois, dévotion toute campagnarde. Rien ne manque au tableau, même le réflexe anti suisse allemand.

Le comique de ce spectacle repose sur trois sources principales. D'abord, et le plus fréquemment, le recours à la paronymie. Ainsi, la célèbre méthode « Ogino » devient la méthode à genoux, et la fameuse chanteuse Arlette Zola se transforme en « alerte Zola » ! Le comique de situation est aussi largement utilisé. Tantôt, c'est un metteur en scène genevois, intellectuel de gauche qui, ayant condescendu à s'abaisser de ses hauteurs lémaniques jusqu'à l'extrême brousse fribourgeoise, tourne aussitôt la tête de dégoût devant le manque d'idéologie

du petit peuple. Tantôt c'est une jeune fille ingénue qui raconte ses démêlés tragiques avec le curé de son village. La troisième arme comique utilisée par la comédienne est son accent traînant, charmant le plus souvent, et la richesse évocatrice des mots qu'elle tire de son patois gruérien. Elle donne même quelquefois dans l'humour noir avec des traits de ce genre : « Plus on connaît les gens, plus on aime les bêtes ! »

Le spectacle est de bonne qualité, mais on peut regretter qu'Anne-Marie Kolly accorde une si grande importance à la satire religieuse. L'éducation chez les bonnes sœurs, le catéchisme, le curé, c'est du « déjà-entendu », et on s'en lasse vite. Nous préférons les sketches originaux ; ils sont plus frais et franchement plus drôles. Nous avons beaucoup apprécié par exemple celui des jeunes gens de la ville qui viennent vivre à la campagne pour cultiver le cannabis dans leur jardin. La naïveté de la jeune paysanne qui donne ses herbes à manger à ses lapins et qui, pour faire plaisir, les remplace par des chrysanthèmes déclenche l'éclat de rire.

Anne-Marie Kolly a du talent. Quant elle sort des lieux communs, elle est encore plus persuasive. Elle sait faire passer des situations qui pourraient être pénibles. Elle est de plus dotée d'une verve et d'une énergie que le public a fort appréciées. Merci à la SAT qui nous a offert une bien bonne soirée ! (lm)

ANNE-MARIE KOLLY: PREMIÈRE GRUÉRIENNE A VUADENS

Grande salle de l'Hôtel de la Gare archi-comble (on a refusé du monde!) et comblée, public pris aux tripes et aux zygomatiques: Anne-Marie Kolly a fait un malheur, vendredi soir, à Vuadens, pour la première représentation gruérienne de son one woman show « Allume la rampe Louis ». TV 17, la troupe théâtrale locale organisatrice, a frappé dans le mille! En seconde partie, le Quintet Charly Morand a offert quelques pages de jazz fort goûtées par les amateurs du genre.

Sur le spectacle d'Anne-Marie Kolly, qui a déjà fait l'objet de critiques dans ces colonnes, nous ne reviendrons pas. Sinon pour rappeler qu'il est riche, puissant de vérité et servi par une artiste authentique. Exégète et mémoire du pays, Anne-Marie Kolly distille ses liqueurs corrosives dans un alambic aux couleurs gruériennes. Décapez-le de ses teintes locales, et vous retrouverez l'alcool fort du Gros de Vaud ou de Savlèse, pas de doute! Mémoire de tout un pays, vraiment, au-delà des repérages de la campagne gruérienne.

Un vœu, enfin: que cette saveur inoubliable passe un jour sous le nez des Bullois. Car il serait vraiment regrettable que le chef-lieu, qui fait régulièrement appel à des artistes de l'extérieur, loupe cette véritable anti-grand-messe de chez nous. (lr)

La Gruyère 7.12.82

« Allume la rampe Louis » Café-théâtre à Vuadens

La société de Théâtre de Vuadens (TV 17), met une nouvelle corde à son arc : organiser des spectacles pour animer la vie du village. Cette première tentative de la TV 17 aura lieu vendredi 10 décembre sur la scène de l'Hôtel de la Gare, à 20 h. 30. Le spectacle invité est celui d'Anne-Marie Kolly : « Allume la rampe Louis ». Il raconte les péripéties tragi-comiques d'une jeune Gruérienne. Ce café-théâtre a déjà rencontré un vif succès en Suisse romande, mais n'a jamais foulé le sol gruérien. C'est pourquoi, il nous a paru fort à propos de présenter ce spectacle à Vuadens, pour le plaisir des amateurs d'humour qui, nous l'espérons, ne manqueront pas. (comm.)

UNE MANIÈRE D'EXORCISME

Le spectacle d'Anne-Marie Kolly a récemment fait un « tabac » aux Faux-Nez de Lausanne, devant un public saisi par la présence, l'abattage et la vérité de cette « bonne femme ». Il y a de la libération (et de l'auto-libération) dans ce texte corrosif et froisseur d'oreilles bien pensantes. C'est diablement bien construit. Les moments durs alternent avec d'heureuses plages de détente. A voir aussi pour... l'oreille encore, quelques jolies musiques de Max Jendly et un fameux pastiche d'Arlette Zola.

On a parlé, à propos d'Anne-Marie Kolly, de la Zouc gruérienne. C'est à la fois un compliment et une peau de banane. En fait, Anne-Marie Kolly se suffit à elle-même. « Allume la rampe Louis » tient de l'exorcisme et présente aux Gruériens (aux Gruériennes tout autant) un miroir déformant : comme une caricature souligne un caractère en accusant le trait. A relativiser dans l'espace et le temps, et cela fait mieux que « passer » : c'est fort. M. G.



Anne-Marie Kolly, Gruérienne plus vraie que nature... (photo Oberson)



Le rire jaune d'Anne-Marie Kolly.

Odile qui rit, Anne-Marie qui pleure: l'une est là, sur la scène d'un café-théâtre; elle nous parle de l'autre qui a grandi en Gruyère, comme tant de petites filles. Famille, religion, école...

Anne-Marie Kolly déroule pour nous quelques tableaux gais ou tristes d'une vie. Elle est passée aux Faux-Nez à Lausanne, mais on peut l'entendre jusqu'à la fin de l'année sur d'autres scènes de Suisse romande. Elle nous raconte la Vraie Vie des Femmes, dans « Allume la lampe, Louis ».

Les mots parfois font semblant de dire qu'il s'agit d'une chronique gruyérienne. Il émane de ce langage tout un côté latin du Fribourgeois: chaleur, exubérance. Mais ce n'est qu'un prétexte. Cette écriture n'est pas régionaliste, elle franchit toutes les frontières.

Odile raconte, cruelle, jo-

viale, avec des mots crus, des mots qui frappent, ce qu'Anne-Marie, en bonne ethnologue a recueilli pour nous. Souvenirs de femmes, des femmes de la Gruyère, mémoire collective de toutes les femmes.

Odile petite pensionnaire espiègle d'une institution religieuse, découvrant comment les censeurs de la morale accomplissent des mises à mort... émotionnelles d'enfants trop rétifs. Ou comment la morale sans amour devient meurtrière.

Le choc des mots, c'est une réalité. Odile nous l'assène. De son expérience de fille née en milieu rural, où l'information descendait tout droit

des cieux, Odile a gardé un franc-parler et un bon sens joyeusement portés par les mots du terroir, l'accent, toute la saveur du verbe gruyérien. En eux aussi, la trame du quotidien, les désillusions, la souffrance. Images de femmes d'ici et d'ailleurs.

Ce lien entre les femmes de la Gruyère, celles des autres cantons, d'Afrique, d'Amérique ou d'Asie, n'est-ce pas la fécondité? La possibilité d'accepter ou de refuser cela... Et quand une telle « grâce » « pénètre » ainsi une adolescente, que peut-elle faire au fond de son village, surtout s'il s'agit des œuvres du Seigneur, par curé interposé? De cocasse, la situation tourne au drame. Entre les crochets d'une faiseuse d'anges, la petite Odile devient adulte. La mort est passée tout près. Les rires dans la salle se sont éteints peu à peu, comme si la souffrance devenait contagieuse. L'image du sang qui coule entre les jambes d'Odile devient symbole. Injustice, humiliation, peur, douleur. Ce soir-là, dans la salle, une jeune fille s'est évanouie. Pouvoir des mots... Prise sur le réel ou l'imaginaire?

Chacun des sketches sert à exorciser tout un passé. Remettre en question une mentalité. Dénoncer au passage quelques mythes, pas seulement religieux, mais aussi les conformismes.

Ces histoires appartiennent à des vécus différents; dans cette sincérité des mots justes, pas de violence, pas d'amertume, de l'espoir même.

Merveilleusement cette foi préservée nous est chuchotée par un personnage de 82 ans. La délicieuse pensionnaire d'un hospice redécouvre l'amour et ses juvéniles complicités, grâce à l'arrivée d'un nouveau retraité.

La vieillesse se déploie soudain dans un espace poétique, l'amour, l'espoir lui rendent ses dimensions.

Anne-Marie Kolly touche juste!

SÉRÈNE GUTTMANN

Photo P. Bosshard,
Fribourg

« Allume la rampe, Louis » à la Tarentule

Dans la salle obscurcie, les trois coups retentissent... Effet vieillot qui prêterait plutôt à sourire; mais on rit franchement quand on entend le brigadier glisser des mains de la manipulatrice et rouler sur la scène. Puis, dans le silence revenu, on discerne une petite voix qui rappelle au régisseur: « Allume donc la rampe, Louis! ». Et Louis - car il s'appelle bien ainsi - allume la rampe.

Le ton est donné. Pour le nouveau spectacle du Théâtre des Osses - que Gisèle Sallin, metteur en scène, et Anne-Marie Kolly, comédienne, présentaient samedi à la Tarentule - on a voulu quelque chose de simple et bien fait. Une manière de divertissement populaire, aussi authentique que possible. On se transporte dans la petite salle de spectacle d'un village gruyérien. C'est la vedette du coin - celle qui anime mariages et diverses fêtes - qui tient les planches. Seule. Elle raconte sans autres des petites histoires, prenant juste le temps d'enfiler entre deux une jaquette ou un chapeau...

Pour commencer, elle se présente elle-même. Elle raconte les premiers rôles qu'elle a joués dans la pièce annuelle et combien ses amis l'ont toujours encouragée à « faire

du théâtre ». Allant même jusqu'à faire venir pour elle un metteur en scène professionnel de Genève. Et elle raconte comment ce dernier la regarda de haut, comment il se moquait de cette villageoise qui prétendait jouer sans connaître les classiques et sans avoir mesuré, surtout, la « valeur de son engagement en tant que femme dans un théâtre de régionalisation »...

La fable est assez claire. Anne-Marie Kolly, gruyérienne, voulait faire du théâtre et est parti étudier voici bientôt dix ans à l'École d'Art dramatique de Lausanne. Là-bas, sa fraîcheur et sa naïveté prêtent à sourire. Elle travaille dans différents théâtres lausannois, mais voudrait bien monter un petit spectacle où elle raconterait des histoires de sa jeunesse. Sans aucune prétention; car elle voudrait justement dire les choses le plus simplement possible. Elle en parle à beaucoup de gens, mais personne ne la comprend. Jusqu'au jour où elle rencontre Gisèle Sallin, Frigourgeoise elle aussi, qui est par exemple également allé en pensionnat chez les sœurs...

L'entente est parfaite et le spectacle voit le jour au printemps. Anne-Marie Kolly s'y montre absolument délicieuse; elle passe sans désemparer d'un registre à l'autre,

riant, criant, pleurant, chantant avec une fougue inépuisable. Tout est incroyablement vrai: le couple de vieux amoureux qui fugue à Einsiedeln, la malheureuse fille engrossée qui ne trouve de l'aide qu'après d'une copine du village qui a mal tourné à Genève; les sentences des bonnes sœurs (« Dans un ménage, il faut bien qu'il y en ait un qui «baste», sinon le mari, il se met à boire... »), les pèlerinages à Lourdes, les voyages-éclair à Palerme dans le camion d'un bel Angelo.

Tout est vrai et pourtant tout reste empreint d'un optimisme et d'une joie de vivre irréductibles. Car si Anne-Marie Kolly sait dire les échecs d'une vie ou l'intransigeante méchanceté des « bonnes gens », elle le fait dans un tel flot de paroles, avec un tel sourire éclatant, qu'on n'oublie jamais que la vie continue son chemin.

Rien d'étonnant donc à ce qu'après le spectacle un monsieur déjà âgé - un Frigourgeois « exilé » à Neuchâtel depuis plus de vingt ans - s'approche de la comédienne pour la féliciter, et lui glisse ce compliment merveilleux: « Bravo vraiment; c'était tout-à-fait ça! »

A.R.

Anne-Marie Kolly: Une gruérienne au coeur de rose et aux paroles d'épines

Voici quelques mois que l'on entend beaucoup parler de cette institutrice de la Gruyère qui a choisi de laisser de côté livres et cahiers pour se consacrer à son petit défaut: «la batoille»!

Partout où Anne-Marie Kolly pointe le bout de son nez ou de son accent, les foules accourent et on affiche complet! A Vuadens, Romont, Lausanne et, dernièrement, à

Attalens, elle a fait un «malheur»!

Les petites histoires qu'elle nous raconte sur fond d'Alpes de Gruyère sont loin d'être aussi inoffensives qu'il y paraît: dans ce petit bout de femme aux grands yeux noirs gronde la révolte. En quelques phrases habiles, avec l'accent de la terre natale et un regard en coin, elle détruit avec finesse et poésie tous les tabous qui emprisonnent la

femme (surtout la femme fribourgeoise): morale, religion, éducation, tout est gentiment - mais sûrement - désagrégal! Quant au public, après une heure et demie de ce «one woman show», il se sent heureux, tout simplement: comme si son cœur, après ce «désherbage» verbal, sentait croître les fleurs de la liberté...

MPA



Anne-Marie Kolly sur scène: un «one woman show» qui prend au cœur...

PHOTO M. ANGEL

« Allume la rampe Louis » vendredi à Albeuve

Connaissant un très large succès, et semblant dessiner un cercle concentrique autour de Bulle, le spectacle d'Anne-Marie Kolly sera présenté vendredi 21 janvier à Albeuve, après Vuadens, Attalens et Marsens (et après des dizaines de représentations dans la région de Fribourg et hors du canton). A voir ou à revoir, « Allume la rampe Louis » va sans doute faire un nouveau tabac en Haute-Gruyère, où le spectacle est patronné par le Groupe choral de l'Intyamon et l'Intersociétés d'Albeuve. Plus besoin de décrire le soliloque d'Anne-Marie Kolly, texte décapant joliment enrobé, qui jette des malaises aussitôt rattrapés par des sourires, alternance de gros sel et de tendresse.

Pour Anne-Marie Kolly, « Allume la rampe Louis » est une manière d'exorcisme. L'affaire, pensait-elle, devait être assez rapidement liquidée. Le succès en a décidé autrement. Comme si l'exorcisme, finalement, prenait l'allure d'une cérémonie pénitentielle collective... (mg)

« Allume la Rampe, Louis »

Anne-Marie Kolli à Vouvry

À Vouvry, samedi soir, la Commission culturelle avait programmé un spectacle de qualité. La cabarettiste Anne-Marie Kolli a séduit le public vouvryen par son humour, sa drôlerie, sa verve et son entrain.



L'artiste mène sa prestation tambour battant.

(photo EV-ym)

L'artiste fribourgeoise mène sa prestation tambour battant et les applaudissements à peine retombés, Anne-Marie Kolli (ou plutôt Odile, personnage naïf, dans la peau de laquelle elle se glisse) enchaîne avec un nouveau morceau d'humour (parfois noir) et de bonne humeur. Odile, jeune fille gruérienne, élevée chez les bonnes sœurs, «s'émancipe» et finit même par aller en auto-stop en Italie après avoir envoyé ses parents à Lourdes. Mais elle gardera, malgré ses avatars, sa fraîcheur naïve et sa bonne humeur.

Son imitation très adaptée de «quitter vos illusions» d'Arlette Zola est un

chef-d'œuvre de drôlerie. Un bon moment aussi quand, paysanne, elle donne du haschisch (sans le savoir) à ses lapins pour les retrouver en bien piteux état, alors elle les fait tuer pour les manger et... devinez le résultat!

Elle excelle également dans les scènes dramatiques, et quand elle raconte un avortement, la tension monte et personne n'a envie de rire même si la naïveté avec laquelle c'est raconté pourrait faire sourire.

Si vous avez l'occasion d'aller voir cette artiste, ne la rater par: son avenir est prometteur. Soyez dans les premiers à l'apprécier. (ym)

« One woman show » gruérien à Fribourg
une paysanne au pays du haschich...



Anne-Marie Kolly : une rare présence

(photo Oberson)

Une comédienne originaire de Treyvaux, Anne-Marie Kolly, a fait un tabac vendredi et samedi, dans la salle des Tanneurs, en vieille-ville de Fribourg. Sans complaisance, elle s'est mise en scène sous le titre « Allume la rampe Louis », une série de sketches sous-titrée « histoires gruériennes ». Sans complaisance elle s'est racontée : histoire d'un bout de femme imbibée d'éducation religieuse, et jalonnée de directrice de pensionnat en directeur de théâtre. Ingénue d'un soir, Anne-Marie Kolly a revêtu sa défroque de paysanne (Odile pour les intimes), a revêtu cette existence cahotant sur l'humour. Le mélange est explosif. Il suffirait de le secouer un brin pour qu'il « bombe » complètement. Son spectacle, c'est un sac tout plein d'idées bonnes à dire, comme à entendre.

Anne-Marie Kolly a une devancière illustre : Zouc, qui a fait un (long) malheur à Paris, étant partie de son Jura natal. Avec la comédienne de Treyvaux, c'est, en somme, la version fribourgeoise qui nous est livrée, d'une femme qui pense plus loin que son bled natal, que la saine vie au grand air, que les saisons avec chacune leur lot de (petits) fruits. Mais, je bornerai ici la comparaison.

C'est un seul personnage qu'a choisi, en effet, comme il conducteur de son spectacle, Anne-Marie Kolly : une bonne femme à l'accent de paysanne fortement marqué, et

qui juge les êtres et les choses du haut de... sa bêche appuyée sous le menton. Voyez ces jeunes par exemple, qui veulent vivre à la façon « macrobatique » et qui partent aux Indes, laissant un carreau de plantes vertes qui commencent à pulluler : la brave paysanne, solitaire, comme pas deux, va désherber, planter des chrysanthèmes en lieu et place, et donner toute cette verdure aux lapins : imaginez la suite...

Et ce n'est là qu'une des facéties de la brave paysanne, qui n'attend jamais pour agir, pas plus que pour sortir la langue de sa poche. Anne-Marie Kolly vit son personnage avec une rare intensité. Le rire naît, effectivement, à l'écoute de la jeune fille de pensionnat engoncée dans ses problèmes de mangeaille (plus que de catéchisme). Le silence se fait, effectivement, lors d'un vertigineux récit d'avortement sordide.

Aigre-doux, tel est le mélange explosif. La qualité du spectacle, essentiellement, tient à cette fausse ingénuité, à ce déplacement de personnage (Brecht aurait parlé de distanciation) qui permet à Anne-Marie Kolly de parler et de dénoncer sans haine, sans hargne. Le personnage ne se vide jamais et le constat ne s'en trouve que plus corrosif. Il ne s'épanche qu'à raison.

En bref, un spectacle original, bien modelé, que l'on aimerait voir programmé en d'autres lieux du canton. (pg)